

CAROLINE LEDDET

**TANT QU'IL Y AURA
DES POULES**

© Caroline Leddet

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction
réservés pour tous pays.

Sauf mention contraire, les illustrations de cet ouvrage proviennent
de la collection personnelle de l'auteur.

En 1^{re} de couverture :

Aquarelle originale d'Yves de Saint-Jean, 2018

En 4^e de couverture :

Panier d'œufs pondus par Odette, photographié par Bertrand Leddet

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-699-4735-1

À Gabriel, Inès, Alexis et Victor

L'art de plumer la poule... sans crier

Prenant la plume pour parler de mes poules, de celles des autres, de leurs coqs et de leurs poussins, en citant parfois les expressions de notre langue qui me paraissent les plus savoureuses, c'est *l'art de plumer la poule* qui me vient en premier à l'esprit.

Sous sa forme contractée, l'expression serait corrigée par n'importe quel professeur ou amateur de la langue française (ils se trouvent parfois dans la même personne), y voyant une lourde faute, car enfin, c'est bien la poule et non son bourreau qui ne doit pas crier.

C'est pourtant ainsi qu'elle se disait et s'écrivait au grand siècle, donnant son titre à un plaisant ouvrage paru en 1710, facile à trouver grâce à la numérisation effectuée par la BNF.

Le raccourci ne choquait alors personne, il aurait fallu manquer singulièrement de bon sens pour entendre le contraire.

La poule se laisse plumer sans protester par toutes sortes de coquins, qui en veulent à son argent, dans diverses aventures d'une lecture assez facile malgré l'orthographe particulière de l'époque. Tout nous parle de l'escroquerie pratiquée comme un art. Les fripons, toujours de bonne mine, endorment leurs victimes par des travaux d'approche parfois de longue haleine, avant de filer avec le butin, généralement

sans dommage. Et l'auteur de se lamenter sur l'impunité qui décourage les honnêtes gens de dénoncer ces forfaits, qui ne sont pas sanctionnés.

Divers personnages défilent sous nos yeux, que je ne peux tous citer. Une fausse princesse d'Irlande s'est introduite dans les bonnes grâces d'un évêque avec force dévotion et largesses aux pauvres. Il la présente à ses ouailles les plus fortunées, qui seront invitées à financer une entreprise de charité... ma foi, très bien ordonnée !

Le roi Louis XIV lui-même est dévalisé de tous les meubles et tapisseries ornant sa chambre d'apparat par de faux tapisiers opérant au grand jour aux yeux de tous.

Une autre équipe, d'ambition plus modeste, emporte quelques jours plus tard les franges d'or du lit royal ainsi que le pot de chambre en argent. L'aventure prend un tour piquant lorsque les voleurs, pris de remords, se confessent auprès d'un moine ; lequel, pour les absoudre, exige d'eux la restitution sinon des objets, du moins de leur valeur en argent. Non sans arrière-pensées, il se propose ensuite de servir d'intermédiaire dans l'affaire, et se présente au Roi qui lui accorde un aparté, mais à regret car « *il avait une aversion extrême pour les moines* ».

Le Capucin lui résume la situation, implore sa clémence et lui offre une réparation de cent pistoles, somme dérisoire pour un Roi de France, et dont il espère secrètement qu'il en fera l'aumône à son couvent de Meudon.

La chute, pleine de saveur, nous montre le Roi empochant la bourse pour éviter au moine d'enfreindre la Règle lui interdisant la détention d'argent. Le Roi s'esclaffant : « *Voilà depuis soixante années que je suis sur le trône, la première restitution qui m'est faite !* »

Le pillage n'est pas seulement matériel, hélas, car l'aventure la plus glaçante du livre est celle où une très jeune fille

se fait voler par son parrain ce que l'on ne peut perdre qu'une seule fois.

L'art de plumer la poule sans crier décrivait à cette époque toutes sortes d'escroqueries.

L'expression est passée de mode et n'est plus désormais utilisée que dans une forme d'extorsion, très particulière car opérant légalement.

Colbert, dès 1692, donnait à ses subordonnés des conseils dans l'art de plumer l'oie sans crier. Ses successeurs se sont perfectionnés dans l'exercice, et les grands argentiers de toutes les époques s'y sont adonnés, donnant lieu à des petits ou grands cris dans la presse ou dans la rue.

On trouve sous la plume de certains auteurs francophones africains ou canadiens des expressions imagées particulièrement réjouissantes, comme *cadoter*, *loque à reloqueter* ou *magasiner*.

Me faisant l'un d'entre eux, je me lance dans la création langagière pour donner un autre sens à cette locution.

Plumer les poules deviendrait alors l'exercice d'user de sa plume pour décrire par les mots ou le dessin ces volatiles... dans tous leurs états.

Plumons donc !